Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 47 (1996)

Heft: 4: Buchillustration in Paris = Livres illustrés à Paris = Il libro ullustrato a Parigi

Rubrik: Echo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sich aufgrund einer schleichenden Rückenmarkserkrankung zunehmend aus dem öffentlichen Leben zurück.

Dank der nötigen Mittel und Beziehungen ihrer Eltern konnte Rappard die ihr als Frau zur Verfügung stehenden privaten Ausbildungsmöglichkeiten voll ausschöpfen. Anfang der 1870er Jahre war sie u.a. bei dem Deutschen Heinrich Dreber in Rom, im Anschluss daran bei Friedrich Kaulbach in Hannover. Dort entschied sich die 17jährige für eine künstlerische Laufbahn und liess sich im Damenatelier des Berliner Akademielehrers Carl Gussow zur Porträtmalerin ausbilden. Die Jugendtagebücher Rappards belegen das anregende und anspruchsvolle Milieu ihrer grossbürgerlichen Herkunft sowie eine früh gelernte Selbstdokumentierung. Diese wurde durch die Aufzeichnungen ihrer Mutter, die ihre lebenslange Begleiterin war, ergänzt und schliesslich – motiviert durch das tragische Schicksal der Künstlerin, die 55jährig an den Folgen ihrer Krankheit starb – zu einem Künstlerinnenmythos stilisiert, der auch die 1920 von Jules Coulin verfasste Biographie Rappards prägte.

Ein zentrales Werk im Schaffen Rappards ist *Die Seele*, um das sich eine Reihe ihrer symbolistischen Gemälde und Zeichnungen thematisch gruppieren lässt. Das Gemälde wird bestimmt vom Gegensatz zwischen dem dunklen Drachenkörper und dem hell erleuchteten, schönen Frauenkopf: Als antagonistische Kräfte stehen sich Mensch und Tier gegenüber und sind doch untrennbar verbunden. Rappard gab dem Bild vier Zeilen aus Goethes Gedicht «Pari» (1823) bei, die ihre eigene Absicht unterstreichen, nämlich das «Ringen der Seele» darzustellen. In seiner Vielschichtigkeit lässt sich das Werk in den Kontext der symbolistischen Ideen der Zeit stellen. Thematische Anleihen finden sich bei Arnold Böcklin, formale und stimmungsmässige Übereinstimmungen bestehen aber vor allem mit dem Werk Max Klingers, der wie Rappard die zeitgenössische «Seele» in mythologischem Gewand und die menschliche Schicksalshaftigkeit darstellte.

Rappard verlieh dem sphinxartigen Mischwesen ihre eigenen Gesichtszüge. *Die Seele* ist somit auch als programmatische Selbstdarstellung zu verstehen. Hier konzentriert sich Rappards eigener hoher Anspruch und ihr Bild von sich als Auserwählte, aber auch das Leiden daran und an den Einengungen, denen sie als Künstlerin und Tochter – und zuletzt auch körperlich – ausgesetzt war. Soweit bekannt, war Rappard die einzige symbolistische Künstlerin der Schweiz. In diesem Sinne ist denn auch ihre Einschätzung durch den Böcklinbiographen Adolf Frey als bedeutendste Malerin der Deutschschweiz verständlich und gerechtfertigt. *Magdalena Schindler*

Echo
Echo
Echo

Rectificatif

Art+Architecture en Suisse 1996/3, «Les débuts des projections cinématographiques à Genève et le boom des années 1910–1920», p. 270, ill. n° 2

En poursuivant mes investigations sur le cinéma, j'ai dû me rendre à l'évidence que la photographie illustrant mon article susmentionné, sur laquelle j'avais identifié le *Panorama Bourbaki*, montre en fait l'ancien *Cirque Rancy*. Le problème de perspective m'avait induite en erreur. Au centre de la photographie, la grande toiture en arrière-plan des deux ailes avec leurs double-fenêtres en plein cintre, appartient à la villa Santoux qui abrita dès 1861 le Musée des Alpes, puis une policlinique avant de devenir une annexe du Conservatoire. Les deux ailes ont été démolies depuis lors, mais des vestiges de la maison subsistent au numéro 3 de la rue des Savoises.

Rappelons que le terre-plein, à gauche des deux ailes de cet édifice, fut occupé entre 1896 et 1899 par *l'Alpineum*, également appelé diorama alpestre, qui présentait des vues panoramiques sur les montagnes et, dès le 25 octobre 1896, soit une semaine après la fermeture de l'Exposition nationale à Genève, des spectacles cinématographiques.

La vue aérienne Swissair, publiée dans l'INSA Genève, p. 372, permet de mieux situer le *Cirque Rancy*. Elle fut prise après le transfert du *Panorama* à la Jonction en 1897. La photographie, reproduite ci-contre, appartenant à la collection de Willy Aeschlimann, nous montre le *Cirque Rancy* en 1902, soit après sa reconstruction dès

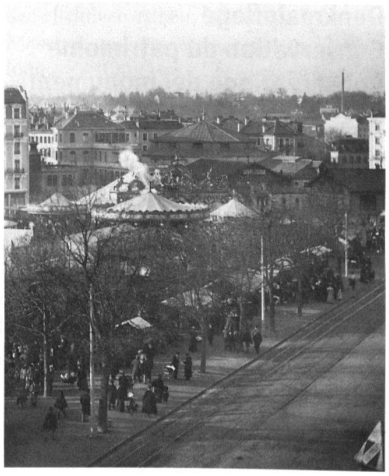

Foto: Documentation photographique – Ville de Genève, collection Willy Aeschlimann, n° 572

Vue sur le Cirque Rancy en 1902, après sa reconstruction, et la plaine de Plainpalais investie par des forains.

1898, par Marc Camoletti, dont les plans avaient été approuvés par le directeur du cirque, Alphonse Rancy (1861–1932). En 1909, le cirque fut transformé en *Apollo-Théâtre*.

Cette erreur est d'autant plus navrante que, en l'état actuel de nos recherches, nous ne possédons aucune photographie du *Panorama* lorsqu'il se trouvait à proximité de la place du Cirque. L'aquarelle de 1882 par Adolphe Gampert, publiée dans l'ouvrage de Livio Fornara intitulé *Le Relief de Genève en 1850*, Genève 1990, p. 20, est trop fantaisiste pour pouvoir être considérée comme un témoin de la réalité architecturale. Les seuls documents qui reproduisent le *Panorama*, le montre à la Jonction.

Il serait heureux que ce rectificatif puisse inciter les intéressés à nous communiquer les éventuels sources ou documents iconographiques qui nous font toujours défaut. Qu'ils en soient remerciés d'avance.

Catherine Courtiau

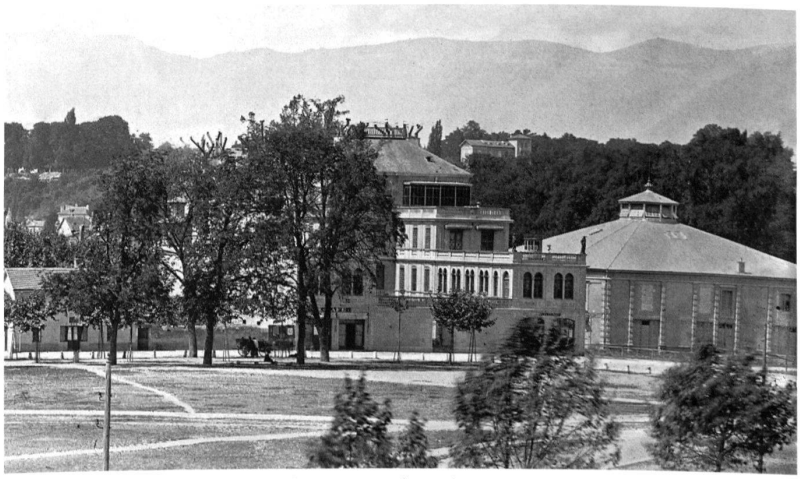

Foto: Centre d'iconographie genevoise, détail VG N13x18 13382

Vue sur l'avenue du Mail et la place du Cirque. A droite, l'ancien Cirque Rancy, avant sa reconstruction en 1898. Au centre, la villa Santoux qui abrita dès 1861 le Musée des Alpes.